

Les deux ouvrages suivants, en castillan et publiés en 2003 et 2006 en Espagne, retracent l'histoire mouvementée de deux familles dans la première moitié du XX^e siècle, la première originaire de Salonique, la seconde d'Édirne. Elles ont en commun un long exode pour échapper à la guerre et les persécutions, les menant à retisser peu à peu des liens qui étaient devenus ténus entre leur monde sépharade et une Espagne retrouvée.



El ABA de Salónica a Sefarad

Samuel Mordoh

Éditions **FUENTE CLARA**
(Estudios de Cultura Sefardí),
2003, 332 pages
ISBN: 84-930570-4-5

Un récit riche entrant de plain-pied dans une réalité historique parfois dramatique, et dans lequel fourmillent des anecdotes relatées avec beaucoup d'amour, l'humour n'étant jamais bien loin. On se laisse facilement porter par la biographie rocambolesque de Léon Mordoh, le père de l'auteur. Le récit navigue entre présent et passé, de la chambre espagnole où Léon se remet d'une embolie, revenant à Salonique où il vit le jour en 1910. Il coule une enfance sans histoire dans une Salonique ottomane, où la population sépharade était particulièrement active. Sa famille, sans être très aisée, appartient à la petite bourgeoisie locale. Les jours heureux s'arrêtent net avec l'incendie de la ville en 1917 ; il voit alors disparaître définitivement les jours heureux et la quiétude de l'enfance. S'ensuit un long parcours de lutte pour survivre dans une Grèce en proie à l'instabilité politique. La conscience politique s'éveille rapidement chez le jeune Léon, très rapidement impliqué dans la lutte syndicale et politique. Il s'engage beaucoup, dans son club de football, dans le parti communiste également avec l'enthousiasme de ses dix-huit ans et la volonté de lutter contre l'injustice et l'ignorance. Il fait rapidement la connais-

sance de Riqueta, son seul et unique amour qui deviendra son épouse et l'accompagnera jusqu'à la fin de ses jours. Les épisodes pleins d'aventures s'enchaînent : prison, fuite, avec une intensité de plus en plus dramatique, lorsqu'il faut échapper aux tortionnaires nazis. Une fuite mouvementée, un long périple le conduisent à Tel-Aviv, alors sous mandat britannique. Il y séjourne avec sa famille pendant les années de la guerre. À cette époque, l'ancien militant communiste décide qu'il ne travaillera plus pour un patron, mais pour son propre compte, se lançant dans une aventure qui, pour être individuelle et artisanale, n'en est pas moins capitaliste. Il se met à vendre des savons et produits cosmétiques aux particuliers, puis monte une mercerie ambulante. La vie n'est pas facile mais il parvient néanmoins à économiser tout en réussissant à faire vivre sa famille. L'histoire individuelle n'est jamais loin de la Grande Histoire et le récit de la fondation de l'État d'Israël est évoqué avec la plus forte émotion. Après quelques années en Israël, Léon décide de partir à nouveau, et de s'installer en Espagne. Toute la famille s'embarque donc pour Barcelone en 1954 ; les fils sont inscrits au Lycée français. La famille coule enfin des jours heureux ; Léon a réalisé son rêve de voir les siens enfin réunis, indépendants et vivant dans des conditions matérielles satisfaisantes. C'est en Espagne qu'il rend le dernier soupir, léguant à ses nombreux descendants son énergie et son amour infini pour une famille unie.

On lira avec le plus grand intérêt ce récit magnifique naviguant entre présent et passé, entre l'histoire individuelle d'une famille judéo-espagnole qui a dû lutter avec force pour sa survie et les événements tragiques qui ont bouleversé le monde du XX^e siècle. Les anecdotes fourmillent, l'humour apparaît souvent en filigrane et l'on se prend vite de tendresse pour les principaux acteurs de cette magnifique saga.

Monique Heritier